

"DE MON TEMPS " (semi-fiction)

P. LE PROVOST

Le lecteur distinguera sans peine la fiction de la dure réalité.

La scène se passe dans le Centre Académique de Production de Didacticiels d'une grande ville de province, en 1990.

Maryse, tout absorbée qu'elle était à mettre au point un logiciel en prologue 10.3 sur sa station-auteur, ne s'aperçut pas que Patrick, debout derrière elle, observait son travail depuis quelques minutes ;

P : Qu'ils sont gâtés, les auteurs de logiciels, de nos jours!

M : Tiens! ... Heureuse de te voir, Patrick. Viens, je vais te faire visiter nos nouveaux locaux. Nous disposons de dix stations-auteur, avec de nombreux outils logiciels de développement, aussi bien pour créer des séquences d'enseignement programmé que pour faire de la simulation.

Les auteurs qui collaborent avec nous ont accès à ces *postes* de travail. Mais ils réalisent une première maquette du matériel qui leur est prêté à domicile.

P : Quand je pense aux conditions dans lesquelles je travaillais en 1985 ! Le matériel de mon établissement n'étant que très peu disponible durant les journées scolaires, j'étais obligé de venir travailler le week-end, ou de jouer les fantômes en soirée... Petit détail : le chauffage était bien sûr coupé en fin d'après-midi, et en fin de semaine : au deuxième trimestre, l'équipement de sports d'hiver était indispensable pour "tenir" jusqu'à minuit ...

Bien qu'ayant à réaliser un logiciel assez complexe, je ne parvenais pas à obtenir de matériel pour le développer chez moi. J'avais une décharge effective, ce qui était déjà un "luxe"

M : Mais, comment les auteurs parvenaient-ils à finir leurs produits ?

P : Justement, les logiciels étaient en général à l'état de "maquettes" lorsqu'ils étaient livrés au CNDP, qui avait beaucoup de mal

à assurer la finition dans des délais raisonnables. Bref, c'était l'ère du bricolage, au mauvais sens du terme.

M : Remarque, nous nous appuyons toujours sur les initiatives individuelles : ici, ce n'est pas une "usine à logiciels" : la majeure partie du travail se fait à l'extérieur.

P : Bien sûr, mais la différence par rapport à "mon époque", c'est le véritable soutien logistique apporté aux auteurs. Je continue à croire à l'initiative individuelle, ou de petites équipes, pour le côté créatif. En fournissant à ces équipes le moyen matériel et logiciel, vous leur permettez de faire du bon artisanat. Il ne faut pas confondre artisanat et bricolage...

M : En fait, c'est lorsqu'une part non négligeable des moyens affectés à la formation des enseignants a été transférée à la production de logiciels, que l'informatique pédagogique a véritablement "décollé".

P : Au début des années 80, le pourcentage de collègues utilisant la salle informatique après un : stage de 100 heures était extrêmement décevant. Tout simplement parce qu'il n'y avait pas de logiciels adaptés à leurs besoins.

Il aurait été plus judicieux de former moins de professeurs chaque année, et d'affecter les postes-formateurs ainsi économisés à une véritable politique de production de logiciels.

M : Mais, au fait, je ne me souviens plus quand le "virage" a été pris ?

P : Pendant l'année scolaire 85/86. Juste après "Informatique pour Tous". Te souviens-tu ?

Il faut croire que quelques voix avaient réussi à se faire entendre.

P. LE PROVOST
avril 85
projet N° 255 du plan de production
LEGT 27200 VERNON